

**Emmanuel LEVINAS — « L'intuition », chapitre V de :**  
***Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*, Paris, Vrin, 1994 (rééd.)**

En 1928-29, Lévinas fait un séjour d'études à Fribourg-en-Brisgau, où il assiste aux cours de Husserl et de Heidegger. L'année suivante, il réalise sa thèse et publie *La théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*. L'objectif général de Lévinas, dans ce premier texte, est de montrer l'originalité du concept d'intuition chez Husserl. L'enjeu principal consiste peut-être à faire voir que ce concept ne s'oppose pas à la logique, qu'il n'implique pas un intuitionisme empirique ou « irrationaliste ». En prenant pour point de départ l'existence d'une *multiplicité d'actes objectivants*, Lévinas s'applique, dans le chapitre V, à souligner une série de distinctions fondamentales : d'abord, la différence de nature entre intention signifi(cati)ve (« vide ») et intuition (« pleine »), puis les différences de degré entre intuition sensible (« originaire » — qui donne un objet réel) et intuition non-sensible (« fondée » — qui donne un objet idéal). Ces distinctions contribuent à souligner l'originalité de la phénoménologie husserlienne à trois égards.

Premièrement, la spécificité de l'intuition est qu'elle donne son objet comme existant ou comme étant (cf. chapitre IV). Selon Lévinas, Husserl a ainsi ramené l'être à l'intuition, mais il a dans le même temps élargi le concept d'intuition au delà de l'intuition sensible. Sa théorie de l'intuition permet donc de *prendre en considération les « différents plans de l'être »* (sensible, catégorial, éidétique,...). Deuxièmement, Lévinas insiste sur la véritable « transformation » dont a fait l'objet, dans la phénoménologie de Husserl, le concept de vérité. Le critère de la vérité n'est plus en effet la célèbre *adequatio rei et intellectus*, mais l'évidence définie comme conscience d'identité entre le contenu signifié et le contenu intuitioné. L'adéquation s'est donc déplacée. Dès lors, *le lieu de la vérité n'est plus le jugement mais la perception*. Troisièmement, les objets catégoriaux sont les corrélats d'une intuition d'un type particulier : l'intuition catégoriale. En conséquence, *la différence entre intuition et entendement ne coïncide plus avec celle entre sensible et non-sensible*.

Tout en soulignant la portée de ces trois innovations, la lecture de Lévinas laisse finalement poindre l'ébauche d'une critique : bien que Husserl parle d'« objet » en des sens très différents, le sens théorique jouit vraisemblablement d'un véritable primat. En dénonçant ainsi le privilège accordé aux actes « objectivants » au sens fort, Lévinas ne se contente pas d'exposer la théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl : il fait en même temps signe vers sa possible radicalisation.

L'évidence est définie comme intention « remplie ». Mais qu'est-ce qui remplit la visée vide ? En d'autres termes : à partir de quand a-t-on une évidence ? Le remplissement est le fait des sensations, mais aussi d'une certaine appréhension de ces sensations, d'une certaine matière intentionnelle. Qu'en est-il pour l'intuition catégoriale ? Dans ce cas, ce qui vient remplir la visée est un état-de-chose qui dépend ontologiquement d'un remplissement sensible *possible*. A l'inverse de l'empirisme, il y va ici d'une fondation *idéale* (le théorème de pythagore est possible idéalement, à l'infini). Ce caractère d'idéalité suffit-il à conférer à l'intuition catégoriale son originalité propre ?

Par ailleurs, comment penser une connaissance en deçà du jugement ? Ou encore : qu'est-ce que cette vérité qui réside dans la perception ? Lévinas indique que le critère phénoménologique de la vérité est l'évidence, conçue comme adéquation entre l'objet de l'intention et l'objet de l'intuition. Mais peut-on ainsi introduire le vrai au cœur du vécu ? Le problème, *in fine*, semble résider dans l'articulation entre un vivre qui est seulement irrécusable (cf. Michel Henri) et un connaître qui est soit vrai, soit faux. A cet égard, la tâche de la phénoménologie n'est-elle pas de décrire le vécu et non d'élaborer une épistémologie ? La question est peut-être finalement : peut-on séparer les avantages indéniables de la critique phénoménologique des difficultés qui semblent liées à sa dimension « constructive » ou « fondatrice » ?